

tous les autres ouvriers de la reconstruction sociale, dit-il, avec raison, les catholiques sont en mesure d'apporter à cette grande tâche les principes d'ordre moral "sans lesquels le travail des comités gouvernementaux de reconstruction sera vain".

Les principales questions sociales qui s'imposent à l'attention du peuple anglais, d'après le P. Plater, sont la question ouvrière, l'établissement d'un juste équilibre entre la liberté et la loi, autrement dit, d'un juste partage entre l'activité du citoyen et celle de l'Etat, la répression des désordres qui menacent l'autorité et qui servent aux agitateurs pour entretenir, dans certains milieux, l'esprit de sédition, et la lutte contre l'intrusion du laïcisme ou de la neutralité religieuse (*secularism*) dans la vie nationale. Le peuple anglais doit aussi porter son attention sur la grave question de la stabilité des relations internationales, que seule peut garantir la restauration du droit.

C'est dans la doctrine sociale catholique, dit encore avec raison le P. Plater, que le peuple anglais trouvera la solution de tous ces graves problèmes. Heureusement, le grand public anglais prête, aujourd'hui, plus d'attention que jamais aux enseignements de l'Eglise catholique: "L'influence croissante de la pensée catholique sur les hommes qui étudient la question sociale et sur les hommes d'œuvres est manifestée par la propagande de la littérature sociale catholique. Pendant les dix dernières années, il s'est vendu plus d'exemplaires de la fameuse encyclique de Léon XIII (sur la condition des ouvriers) que pendant les dix ans qui ont suivi sa publication. La récente lettre pastorale du cardinal Bourne sur les troubles industriels, leurs causes et leurs remèdes, et qui porte le titre: *The Nation's Crisis*, a été beaucoup plus lue et discutée que toutes les autres déclarations catholiques qui ont été faites depuis la réorganisation de la hiérarchie catholique. Plus frappante encore est la large mesure dans laquelle les principes sociaux catholiques ont pénétré dans les œuvres des écrivains sociaux non catholiques. Non seulement des ouvrages catholiques sont propagés parmi les protestants, mais des ouvrages protestants adoptent des principes catholiques."

Il serait intéressant de se demander à quoi est due cette faveur accordée aujourd'hui par les protestants d'Angleterre aux ouvrages de doctrine sociale catholique. D'après notre humble opinion, l'une des causes de ce très encourageant phénomène moral, c'est la grande faiblesse doctrinale des sectes protestantes. Le principe du libre examen qui fait le fond de toute la religion protestante, est essentiellement générateur de discussions, de divisions et de mutations doctrinales presque incessantes. On n'a qu'à suivre, dans la presse anglaise, les délibérations des multiples synodes protestants pour se convaincre que ces assemblées n'arrivent jamais à la solution définitive d'aucune question doctrinale. Et cela se

comprend facilement, puisque l'Eglise protestante est fondée sur l'interprétation privée de la Sainte Ecriture, et que rien n'est plus variable et moins sûr que le sens individuel, selon le vieil adage latin: *tot capita, quot sensus*. Ces perpétuelles variations, dont l'incurable faiblesse a été dénoncée avec tant de force par le grand Bossuet, sont bien de nature à éloigner de l'Eglise protestante les hommes sérieux, qui aiment à asseoir leur pensée sur des principes immuables comme la vérité.

Cet éloignement de l'Eglise protestante d'un grand nombre de ses membres est aujourd'hui un fait plus évident que jamais. A ceux qui en douteraient encore il suffirait de lire, dans le *Times* de Londres le dernier rapport du "Comité des Archevêques" de l'Eglise protestante d'Angleterre, où se trouve cet aveu: "L'Eglise n'a pas l'influence qu'elle devrait avoir sur la vie générale du pays. Ils sont nombreux, et dans toutes les classes de la nation, ceux qui ne subissent pas l'influence chrétienne, et qui protesteraient si l'Eglise voulaient leur imposer une ligne de conduite. Il y en a d'autres qui sont prêts à l'écouter et qui cependant se rendent compte qu'ils n'en reçoivent pas tout ce dont ils ont besoin. L'Eglise manque souvent d'efficacité dans la transmission de son message..." Mais un aveu plus précis encore est fait par les rapporteurs du Comité anglican du diocèse de Wakefield, dont les conclusions ont été récemment publiées dans la *Wakefield Diocesan Gazette*: "Des divisions dans l'Eglise lui ont sans doute aliéné les sympathies d'un grand nombre, qui auraient été gagnés par un meilleur esprit de fraternité".

En face de cet édifice doctrinal toujours branlant, parce qu'il est assis sur le sable mouvant des contradictions humaines, se dresse le majestueux édifice de l'enseignement catholique, fondé sur le roc de Pierre et immuable comme lui. C'est dans ce temple indestructible que l'humanité a trouvé un refuge assuré, depuis deux mille ans, contre le doute et l'anarchie. Et c'est vers cet asile inviolable de la vérité que les regards d'un bon nombre de protestants anglais se tournent de plus en plus, à cette heure grave où l'Angleterre se recueille pour la grande tâche de demain.

S. E. le cardinal Bourne, dans sa belle lettre pastorale du carême de 1918, explique que ce mouvement des protestants anglais vers la doctrine catholique a originé dans l'armée britannique qui se bat en France et en Belgique: "Les soldats britanniques, écrit Son Eminence, sont impressionnés par un sentiment nouveau de la réalité de la religion. Ils observent son efficacité en face du danger et de la mort, son pouvoir de guérir, de calmer et d'élever, aussi bien que la précision et l'uniformité de l'enseignement catholique. En Angleterre, en outre, plusieurs ont adopté des emblèmes, des croyances et des pratiques catholiques, qui leur auraient probablement répugné avant la guerre. L'enseignement des calvaires érigés pendant la guerre, des crucifix et des chapelets trouve